DOSSIER PÉDAGOGIQUE

27 MAI — 17 SEPTEMBRE 2016

PETIT DÉJEUNER AU CRÉPUSCULE

AVEC LES ŒUVRES DE MATHIS ALTMANN, ÉRIC BAUDELAIRE, KASPER BOSMANS, LYNNE COHEN, SIMONE FATTAL, DEIMANTAS NARKEVICIUS, JILL MULLEADY, PHILIPP REITSAM, RICHARD SIDES, LAURENT TIXADOR, PETER WÄCHTLER, WAR PICKLES II (BILL HAYDEN, SAM PULITZER, ANTEK WALCZAK).

COMMISSAIRES : STÉPHANIE COTTIN & CÉCILE ARCHAMBEAUD

IMAGEIMATGE
CENTRE D'ART

IMAGE/IMATGE est un centre d'art dédié aux images contemporaines. Le croisement et l'équilibre, au sein de la programmation, entre des propositions d'artistes renommés et celles de jeunes créateurs permettent à la structure de développer les principaux axes de sa mission, c'est-à-dire l'artistique et le pédagogique.

Il est en effet prioritaire d'offrir des conditions adéquates au développement et à la monstration du travail artistique, de présenter la diversité qui existe aujourd'hui dans la réflexion sur les images et sur le monde de l'image, d'accompagner le public dans une sensibilisation et une accessibilité à la création contemporaine sur des territoires éloignés des grands pôles culturels.

Contact
3 rue de Billère – 64300 Orthez
T 05 59 69 41 12
contact@image-imatge.org
mediation@image-imatge.org
www.image-imatge.org

Cécile Archambeaud
DIRECTION ARTISTIQUE

Audrey Jochum
MÉDIATION CULTURELLE, ACCUEIL DU PUBLIC

Le centre d'art image/imatge reçoit le soutien du Ministère de la culture et de la communication - DRAC Aquitaine, Limousin, Poitou-Charentes, du Conseil régional d'Aquitaine, Limousin, Poitou-Charentes, du Conseil départemental des Pyrénées-Atlantiques, de la Communauté de communes Lacq-Orthez et de la ville d'Orthez. Membre du réseau d.c.a/association française de développement des centres d'art, de DIAGONAL, réseau photographie et de Fusée, réseau des acteurs de l'art contemporain en Aquitaine.

IMAGEIMATGE
CENTRE D'ART

LE CANOPÉ DES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES
est un centre de ressources pour tous les acteurs de l'Éducation. Il accompagne les enseignants dans leurs pratiques professionnelles en mettant à leur disposition des outils pédagogiques et en leur proposant régulièrement animations et ateliers autour des thématiques en lien avec leur métier.

Contact
12 chemin Salié
à Pau
T 05 59 30 23 18
cddp64.documentaliste@ac-bordeaux.fr

Marie-France Torralbo
PROFESSEUR DOCUMENTALISTE À LA
CITÉ SCOLAIRE GASTON-FÉBUS À ORTHEZ

CANOPÉ

Les mots soulignés dans ce dossier se retrouvent dans le lexique, pp. 22-23.

Simone Fattal, *Mourir à Amman*, 2009
Collage, 50 x 65 cm
Courtoisie galerie Balice Hertling, Paris
© L'artiste

EXPOSITION
27 MAI — 17 SEPTEMBRE

VERNISSAGE
VENDREDI 26 MAI
À PARTIR DE 19H00
en présence de la commissaire associée.

DES PETITS MOTS SUR LES LIVRES
MERCREDI 8 JUIN / 24 AOÛT
12H30 — 13H45
Rencontre pendant la pause déjeuner
autour de livres du fonds images contemporaines
de la médiathèque Jean-Louis-Curtis d'Orthez.

SOIRÉE ÉCHO
MARDI 14 JUIN
19H00 — CENTRE D'ART
20H00 — CINÉMA LE PIXEL
Visite de l'exposition suivie de la projection
au cinéma du film *A Perfect Day* de Fernando León de Aranoa, en écho à l'exposition.
Tout public / Tarifs habituels.

MAGIES COMPENSATOIRES
VENDREDI 24 JUIN — 17H30
LE MI[X] À MOURENX
Restitution des productions réalisées par vingt classes des écoles de la circonscription d'Orthez dans le cadre du parcours *Magies compensatoires* proposé par la DSDEN des Pyrénées-Atlantiques en partenariat avec le centre d'art.

DESCOBRIR
JEUDI 30 JUIN — 18H15
Visite en occitan de l'exposition
avec l'association Pè de Gat.

VISITE EN TRANSAT
MERCREDI 20 JUILLET — 18H00
Découverte de l'exposition à travers
des lectures à haute voix.

LA VISITE DU SAMEDI
SAMEDI 20 AOÛT — 15H00
Découverte de l'exposition pour toute la famille.

PROGRAMME *NO*
PAU / BILLÈRE / BORDEAUX

L'exposition *Petit déjeuner au crépuscule* à été réalisée en regard de l'exposition *No Shooting in this Area* présentée au Bel Ordinaire à Billère.
Ces deux expositions s'inscrivent dans le cadre du Centenaire des commémorations de la Grande Guerre et du programme *NO*, un ensemble d'événements (expositions, projections, rencontres) proposés par différents acteurs culturels à Pau, Billère, Bordeaux.

NO SHOOTING IN THIS AREA
EXPOSITION DU 20 AVRIL AU 25 JUIN 2016
AU BEL ORDINAIRE, BILLÈRE
MERCREDI — SAMEDI / 15 H — 19 H

commissaires
CÉCILE ARCHAMBEAUD ET ÉMILIE FLORY

avec les œuvres de
RENAUD AUGUSTE-DORMEUIL, TAYSIR BATNIJI, ÉRIC BAUDELAIRE, PHILIPPE BAZIN, NEAL BEGGS, LYNNE COHEN, JOHN CORNU, RAPHAËL DALLAPORTA, IAN HAMILTON FINLAY ET MARTYN GREENHALGH, NINO LAISNÉ, GIANNI MOTTI, SYLVIE RÉNO, MICHAEL SCOGGINS, DAN SHIPSIDES, SHIPSIDES & BEGGS PROJECTS.

No Shooting in this Area aborde la question de la guerre dans une acception très large. C'est en faisant un pas de côté que le propos se déploie ; en s'intéressant à la manière dont les artistes d'aujourd'hui parlent de violence, de pouvoirs, de conflit sans en montrer frontalement des images, et en choisissant des contrepoints évocateurs plus proches de la poésie, de l'imaginaire ou de l'humour.

Est–il possible de parler de violence sans la montrer ? Peut-on revenir sur l'histoire sans la narrer ? Comment l'art et les artistes contemporains permettent-ils de poser un autre regard sur les conflits actuels et passés ? De quelle manière témoignent-ils sans tomber dans un discours politique ou un jugement ?
Les œuvres choisies mêlent les disciplines artistiques et les modes de représentation. Elles introduisent une distance entre la gravité du sujet traité et la forme qu'elles prennent.

No Shooting in this Area est une production du Bel Ordinaire réalisée en partenariat avec Ampli (Billère), Belfast School of Art / Research Institute Art and Design, le Centre des livres d'artistes (Saint-Yrieix-la-Perche), le CNAP, l'École nationale supérieure d'art de Bourges, l'ÉSA des Pyrénées, les Frac Aquitaine et Languedoc-Roussillon, le FRAC-Artothèque du Limousin, les galeries Adler & Co. (San Francisco), Éric Dupont (Paris), In Situ-Fabienne Leclerc (Paris), Juana de Aizpuru (Madrid) et avec la complicité de Magali Gentet, André Siegel et les galeries Aliceday (Bruxelles) et Anne de Villepoix (Paris).

Michael Scoggins, *Ouch!*, 2014
Marqueur et crayons de couleur sur papier
Courtoisie galerie Adler & Co., San Francisco © L'artiste

SOLEIL BLANC
DU 20 AVRIL AU 14 MAI
AU PAVILLON DES ARTS À PAU

Soleil blanc est une création audiovisuelle interactive, de Pierre Jodlowski et David Coste, qui nous plonge dans une zone sensible, inspirée par la Grande Guerre. Elle vous propose une expérience émotionnelle et réflexive en mettant en scène des flux de sons, de lumières et d'images puisées dans la vaste documentation des archives du Musée de la Grande Guerre de Meaux. L'installation ne raconte pas, elle met en scène une table d'opérations militaires, à l'intérieur d'une sorte de baraquement et repose sur un caractère immersif et métaphorique qui nous invite à réfléchir au rapport que nous entretenons avec la Première Guerre mondiale. Les sons entrent en collision et chaque trajectoire sur la carte est un parcours unique.
À l'extérieur, les images suivent un processus similaire : distorsion de la réalité des archives, recomposition imaginaire de paysages plausibles, vaste corpus visuel qui incite à la fois à la contemplation et à la déroute. Une approche originale à ne pas manquer !

Une production d'éOle en coproduction avec le Bel Ordinaire, l'Orchestre de Pau-Pays de Béarn et le Musée de la Grande Guerre à Meaux et Odyssud Blagnac – Scène Conventionnée.

DÉFAIRE LA GUERRE, PAS L'AMOUR !
CYCLE DE PROJECTION
CHAQUE MARDI DU MOIS DE MAI, 20 H
AU MÉLIÈS À PAU
TARIF UNIQUE : 5 EUROS
LE MÉLIÈS, RUE BARGOIN, PAU

La guerre a nourri bon nombre d'imaginaires de cinéastes et certains ont donné de grands classiques. Plutôt que d'aborder frontalement ce sujet, le cinéma Le Méliès propose une vision plus romantique où la passion amoureuse en temps de guerre provoque d'autres drames, des histoires d'amour contrarié ou sublimé, des espoirs et des doutes.

Plus d'informations : lemelies.net

05 59 27 60 52

Image extraite du film *Jules et Jim*
de François Truffaut, 1962

PAR LES LUEURS - CENT ANS DE GUERRES
EXPOSITION DU 29 SEPTEMBRE AU 17 DÉCEMBRE
AU FRAC AQUITAINE, BORDEAUX

commissariat
JULIE CRENN

avec les œuvres de
HAIG AIVAZIAN, GIULIA ANDREANI, FAYCAL BAGHRICHE, DAVID BROGNON & STÉPHANIE ROLLIN, CHRISTIAN BOLTANSKI, LYNNE COHEN, MORGANE DENZLER, CLAIRE FONTAINE, BOUCHRA KHALILI, KAISER KRAFT, LÉA LE BRICOMTE, NICOLAS MILHÉ, GIANNI MOTTI, RABIH MROUÉ, LUCIEN MURAT, RÉGIS PERRAY, AMALIA PICA, AUGUST SANDER, ERWAN VENN, AKRAM ZAATARI, BRIGITTE ZIEGER.

Par les lueurs – Cent ans de Guerres est le troisième chapitre du projet *Sans Tambour ni trompette – Cent ans de guerres* conçu dans le cadre des commémorations de la Grande Guerre à l'échelle de l'Europe. Ce programme d'expositions est attentif au centenaire, aux cent années qui ont suivi celle que l'on a voulu croire être la Der des Ders. Pourtant, le monde est en guerre perpétuelle. Les guerres (leurs origines, leurs contextes, leurs conséquences) sont envisagées à travers des images, des mots, des noms, des visages. Il est alors question d'Histoire, de mémoires alternatives, de détournements et de contournements. Au Frac Aquitaine, l'exposition fait émerger, en creux, la notion de lumière qui apparaît comme un fil rouge à suivre pour apprivoiser un sujet vaste, complexe et imposant.

Collections du Frac Aquitaine, du FRAC-Artothèque du Limousin et du Frac Poitou-Charentes.

Éric Baudelaire, *La Propriété*, série *États imaginés*, 2004-2005
C-print, plexiglas et bois, 110 x 140 cm,
Courtoisie galerie Juana de Aizpuru, Madrid
© L'artiste

PETIT DÉJEUNER AU CRÉPUSCULE

Petit déjeuner au crépuscule reprend le titre d'une nouvelle de Philip K. Dick écrite en 1954. La quatrième de couverture présente ainsi le texte : « Imaginez que, au moment où vous ouvrez la porte pour emmener vos enfants à l'école des soldats armés jusqu'aux dents fassent irruption dans votre cuisine. Dehors, à la place de votre petite ville riante, il n'y a qu'immeubles en ruine et gravats ».*

La proximité entre cette nouvelle d'anticipation et les événements récents est troublante. Quand la science fiction rejoint la réalité, quand l'horreur est à nos portes, comment se positionnent nos lieux d'art et de culture, quelles responsabilités avons-nous face à nos public ? Proposer une exposition qui réunit des œuvres d'artistes dont le travail est un lien avec l'histoire, la guerre ou les conflits, c'est aussi ré-affirmer que l'art est un espace de réflexion et de liberté qui peut participer à la construction d'une pensée critique et autonome.

L'exposition *Petit déjeuner au crépuscule* s'interroge sur la manière dont les artistes se saisissent aujourd'hui de l'histoire passée ou actuelle, et plus précisément comment l'œuvre d'art peut proposer une alternative aux représentations habituelles de la guerre. Les œuvres ainsi choisies empruntent, esthétiquement et conceptuellement, des voies décalées et permettent de revisiter la hantise, la peur, les traumatismes ou l'intrusion de la violence dans les interstices de notre quotidien, en « temps de guerre » comme en « temps de paix ». Les vidéos, photographies ou installations présentées, proposent de poursuivre le propos développé au Bel Ordinaire à Billère. Une sélection d'œuvres issues de la série *États imaginés* de Éric Baudelaire ainsi que des œuvres de Lynne Cohen feront le lien entre les deux espaces.

*Philip K. Dick, *Petit déjeuner au crépuscule et autres nouvelles*, 4e de couverture, éditions Gallimard (folio).

Exposition en partenariat avec les galeries Air de Paris (Paris), Balice Hertling (Paris), Carlos/Ishikawa (Londres), Dépendance (Bruxelles), Gaudel de Stampa (Paris), GB Agency (Paris), In Situ-Fabienne Leclerc (Paris), Juana de Aizpuru (Madrid), Marc Foxx (Los Angeles), Truth and Consequences (Genève).

Éric Baudelaire, *Marée*, série *États imaginés,* 2004-2005
C-print, plexiglas et bois, 110 x 141,5 cm,
Courtoisie galerie Juana de Aizpuru, Madrid
© L'artiste

Les artistes et les œuvres

Mathis Altmann

Né en 1987 à Munich (Allemagne). Il vit et travaille à Zurich (Suisse). Il est représenté par la galerie Truth and Consequences à Genève et Freedman Fitzpatrick à Los Angeles.

Œuvre présentée

***Monkey Business*,** 2015
Plastique, béton, os de poulets, fils électriques, tubes, métal, miniatures, LED, papier
7,9 x 15,2 cm
Collection Stéphanie Cottin

Le travail de Mathis Altmann a des allures science-fictionnesques, un tantinet inquiétantes. Pointant les excès du capitalisme à tout crin, les effets de la spectacularisation du monde, il n'en est pas moins attentif à la capacité de l'homme à agir.

Les mini planètes-cerveaux de Mathis Altmann renferment à priori toutes les angoisses véhiculées par la science-fiction, les gros blogbusters hollywoodiens, la réalité schizophrénique du monde contemporain entre aspiration à un bonheur occidental et réalité conflictuelle mondiale. Ces amalgames concentriques de petits déchets, figurines et autres os de poulet faiblement éclairés, évoquent des abris de fortune, isolés et dysfonctionnants, suspendus dans le vide sidéral de nos certitudes, mais qui à y regarder de plus près, flirtent avec un certain humour, une certaine ironie. Ce sont certes des petites « bombes » mais le système d'allumage n'a pas l'air opérant du tout, rien n'est connecté et il ne tient qu'à nous de désamorcer les angoisses qu'elles véhiculent. Dans l'exposition, cette pièce vient ponctuer l'espace, comme l'étrange luminaire d'une drôle de maison.

Éric Baudelaire

Né en 1974 à Salt Lake City (États-Unis). Il vit et travaille à Paris. Il est représenté par la galerie Juana de Aizpuru à Madrid.

Œuvres présentées

***Marée*,** 2004-2005
Série *États imaginés*
C-print, plexiglas et bois, 110 x 143 cm
Courtoisie galerie Juana de Aizpuru, Madrid

***Le chemin sûr*,** 2004-2005
Série *États imaginés*
C-print, plexiglas et bois, 110 x 143 cm
Collection Juana de Aizpuru, Madrid

Depuis *The Dreadful Details* en 2006, Éric Baudelaire adopte un parti pris esthétique qui rompt avec ses premières photographies.
Il s'intéresse à la représentation de la réalité et à la manière dont des photographies documentaires peuvent amener des fictions à devenir réalité, comment nos sociétés sont des usines à images préfabriquées.

Avec cette série des *États imaginés,* il est allé photographier l'Abkhazie, ce pays qui a obtenu son indépendance de la Géorgie par les armes en 1992 et dont l'existence n'est toujours pas reconnue. Cette série traite de la tension paradoxale qui peut subsister dans un état non-reconnu : ce pays existe aux yeux de ceux qui l'habitent mais n'a pas de représentation convaincante et les images le rendent parfaitement. Éric Baudelaire a choisi des paysages, des points de vue qui illustrent cette irréalité politique et dans lesquels notre regard erre sans s'arrêter, comme si on traversait un pays imaginaire, fantôme.

Lynne Cohen, *Military installation*, 2000
Épreuve à développement chromogène, 122 x 158 cm encadré, n° 1/5,
Courtoisie Galerie In Situ-Fabienne Leclerc, Paris
© Ayant droit Lynne Cohen

Kasper Bosmans

Né en 1990. Il vit et travaille à Bruxelles (Belgique). Il est représenté par la galerie Marc Foxx à Los Angeles.

Œuvres présentées

***Legend-Sint Rombout+Vitiligo*,** 2016
Triptyque, peinture sur bois, 3 x (21 x 28 cm)
Collection privée Russendorf

Canari (2x), 2016
Sable, bois, pigments, 77 x 126 x 33 cm
Courtoisie galerie Marc Foxx, Los Angeles

Kasper Bosmans s'intéresse à l'Histoire, à ses symboles de puissance, à la violence des actualités et des histoires officielles qui font l'identité d'une région, d'un pays. Il associe différentes histoires issues d'époques et de géographies différentes dans un même polyptique, qui fonctionne comme une sorte de rébus de formes et propose ainsi une nouvelle légende transhistorique. Il emprunte à la tradition héraldique certains de ses motifs et ses codes de représentation. Brandissant les drapeaux des lieux dont il évoque une histoire, il insiste sur l'universalité de leur violence sous-jacente, l'importance du drapeau dans la définition d'un pays, de ses frontières pour lesquelles les hommes sont prêts à se battre.

Pour ses *Sand Carpet* (tapis de sable), l'artiste s'inspire d'une tradition flamande qui consiste à peindre sur du sable. Il reprend des motifs décoratifs traditionnels que l'on retrouve dans les maisons flamandes, sur les poêles en faïence de Delft auprès desquels on venait se réchauffer, se rassembler. Ici, le canari en cage évoque une notion de danger que celui-ci pourrait annoncer en se mettant à chanter (comme pour prévenir d'un coup de grisou dans les mines !).

Lynne Cohen

Née en 1944 à Racine (États-Unis) et décédée à Montréal (Canada) en 2014. Elle est représentée par la galerie In Situ-Fabienne Leclerc à Paris.

Œuvres présentées

Installation militaire, 2000
Épreuve à développement chromogène
130 x 150 cm
Courtoisie galerie In Situ-Fabienne Leclerc, Paris

Installation militaire, 2000
Épreuve à développement chromogène
122 x 158 cm
Courtoisie galerie In Situ-Fabienne Leclerc, Paris

Untitled (dummy), 2007
C-print, 130 x 157 cm
Courtoisie galerie In Situ-Fabienne Leclerc, Paris

Pendant plus de trente ans, Lynne Cohen a photographié des espaces communs vidés de toute présence humaine : des clubs réservés aux hommes, des spas, des installations sportives et militaires, des bureaux. Comme dans les photos de parcs et de villes d'Eugène Atget, l'absence systématique d'êtres vivants éloigne l'anecdotique pour faire surgir toute la potentialité fictionnelle contenue dans chacun des clichés, leur étrangeté pleine de suspense, d'inquiétudes et de questions. Les œuvres de Lynne Cohen semblent être mises en scène, alors que l'artiste les photographie tel qu'elle les trouve. La mise à nu de ces espaces en font donc des champs ouverts à la digression et ouvre les portes du doute. Ces espaces ainsi photographiés ont l'air surveillés, sous photosurveillance. Ces installations militaires qui incarnent une volonté d'ordre, semblent surveiller par un « ennemi intérieur » invisible et en disent long sur l'importance du contrôle dans nos sociétés hyper connectées, où même les contrôleurs sont contrôlés.

Deimantas Narkevicius, *The Dud effect*, 2008
Photogramme, Film 16 mm, 15’40,
Courtoisie galerie Gb Agency, Paris
© L’artiste

Simone Fattal

Née à Damas (Syrie) en 1942 et a été élevée à Beyrouth (Liban). Elle vit aujourd'hui entre Paris, Los Angeles et Beyrouth. Elle est représentée par la galerie Balice Hertling à Paris et la galerie Karma à Zurich.

Œuvres présentées

Mourir à Amman, 2009
Collage, 50 x 65 cm
Courtoisie galerie Balice Hertling, Paris

La Syrie II, 2014
Collage, 180 x 130 x 5 cm
Courtoisie galerie Balice Hertling, Paris

Simone Fattal a fui son pays au moment de la guerre civile libanaise et n'a de cesse de parler de cette terre qui l'a faite. Un pays, même meurtri, aux frontières changeantes, existe encore et toujours à travers ses artefacts culturels fondateurs, sa géologie, les images qu'on en rapporte - souvenirs et cartes postales - et la réalité que ses ressortissants déracinés lui confèrent, au-delà du monde apparent. Un territoire est, comme toute personne, constitué des traces « des guerres des autres, de leurs amours et de leurs mensonges »*; il est fait de multiples approches, et c'est ce que ses collages racontent. Associant des coupures de journaux, de magazines qui accrochent son regard - images d'actualité souvent violentes, pubs, photos touristiques, cartes géographiques - Simone Fattal raconte ainsi cette multitude qui constitue l'identité de son pays. L'artiste insiste aussi sur l'attitude « touristico-militaire »** qu'ont souvent les occidentaux face à cette partie du monde.

Berceau de l'humanité, elle fait de ce territoire sa terre promise et le symbole de tout territoire : il est un peu l'Adam de tous les territoires et n'est évidemment pas sans pêché !

* Negar Azimi (*source : simonefattal.com/on-simone-fattal).*

** Etel Adnan, *Site Marie Rose*, éditions Tamyras, p 11.

Deimantas Narkevicius

Né en 1964 à Utena (Lituanie). Il vit et travaille à Vilnius (Lituanie). Il est représenté par la galerie Gb Agency à Paris.

Œuvre présentée

The Dud Effect**,** 2008
Film 16 mm transféré sur vidéo HD, Noir & Blanc et couleur, son (V.O. russe, sous-titres anglais), 15'40
Courtoisie galerie GB Agency, Paris

À travers ses films et ses vidéos Deimantas Narkevicius explore l'Histoire, sans respecter sa linéarité, afin de nous faire ressentir les bouleversements physiques et psychologiques qu'elle engendre.

Dans *The Dud Effect,* l'artiste tourne dans une ancienne base soviétique située sur le sol lituanien et fermée depuis 1977. Il a demandé à un ancien officier russe, qui se souvient parfaitement de la procédure à suivre, d'agir comme s'il avait reçu l'ordre de lancer un missile de type R14. L'alternance entre des images d'archives sur la nature environnante, la base à l'époque et des plans de celle-ci aujourd'hui renforcent notre « sentiment de consternation face à la possibilité d'un tel acte ». Cela aurait pu avoir lieu, tout était prêt, et heureusement l'ordre n'a jamais été donné, mais, compte tenu des crispations actuelles est-ouest, le spectre de ces menaces ressurgit et l'artiste nous alerte !

Philipp Reitsam, *NOYFB*, 2015
Vue de l'exposition *Ratatouille* à Shanaynay (Paris), octobre 2015
© L'artiste

Jill Mulleady

Née en 1980 à Montevideo (Uruguay). Elle vit et travaille à Los Angeles (États-Unis) et est représentée par la galerie Freedman-Fitzpatrick à Los Angeles et Gaudel de Stampa à Paris.

Œuvre présentée

Riot III, 2015
Huile sur toile, 81 x 108,5 cm
Courtoisie galerie Gaudel de Stampa, Paris

Jill Mulleady réalise des peintures étranges, où se mêlent des références allant de Jérôme Bosch aux avant-gardes du vingtième siècle. La violence, les atrocités de la guerre, la peur qu'elles engendrent font bon ménage avec des vues familières, d'intérieurs confortables, de maisons cossues et joyeusement désordonnées. Dans ses dernières expositions, les représentations de la violence ont pris le dessus sur celles d'une vie domestique insouciante.

Le regard de l'artiste sur notre époque, ce vingtième siècle qui n'en finit pas d'être celui des monstres, celui des pires atrocités jamais commises par l'homme contre l'homme, est sans détours, sans concession. Monstres casqués et armés, Gorgone pétrifiante, où comme ici personnage mi-robot mi-humain - allégorie de la noirceur de notre temps - au regard plus laser que revolver, dont les entrailles bouillonnent de lave en fusion et qui nous rappelle qu'aux heures les plus sombres de notre histoire, c'est au ventre qu'on a fait appel pour attiser les foyers de haine qui animaient les gens et non à leurs âmes et consciences.

Philipp Reitsam

Né en 1987 à Augsburg (Allemagne). Il vit et travaille entre Munich et Ingolstadt (Allemagne).

Œuvre présentée

***NOYFB*,** 2015
Pochoirs en plastique
Collection de l'artiste

Philipp Reitsam s'intéresse aux objets, objets du quotidien, marchandise lambda qui, détournés de leur finalité, extraits de leur contexte traditionnel, deviennent des outils à manipuler, à utiliser par le spectateur. Ces objets acquièrent ainsi une capacité de dissidence, un aspect subversif qui leur donne une aura qu'ils n'avaient certainement pas.

L'inviolabilité, la sécurité d'un territoire relèvent, en temps de paix, du travail des services secrets qui mènent ainsi des actions militaires souterraines, font une guerre invisible permanente et s'introduisent partout pour mieux surveiller, contrôler et essayer de maîtriser la défense de leur pays, de ses idées et de ses citoyens. Philipp Reitsam a retranscrit, sur des pochoirs en plastique coloré, des motifs enfantins utilisés par le FBI qui sont à reproduire librement sur les murs de la salle d'exposition. Ces dessins au crayon vont s'infiltrer partout, discrètement et nous tromper sur la réalité des missions confiées aux membres des services secrets américains, qui n'ont rien d'un jeu d'enfants.

Jill Mulleady, *Riot III*, 2015
Huile sur toile, 81 x 108,5 cm,
Courtoisie galerie Gaudel de Stampa, Paris
© L'artiste

Richard Sides

Né en 1985. Il vit et travaille à Berlin (Allemagne). Il est représenté par la galerie Carlos/Ishikawa à Londres.

Œuvres présentées

***For professional hands only*,** 2016
Installation, dimensions variables
Courtoisie galerie Carlos/Ishikawa, Londres

***Wellbeing*,** 2015
Spray sur coton, 148 x 176 cm
Courtoisie galerie Carlos/Ishikawa, Londres

Richard Sides récupère les rebuts de notre société du Tout Image ; il garde toutes les séquences, toutes les photos, les sacs de chips vides et les enveloppes de chocolat que vous auriez dû jeter à la poubelle, pour en faire des collages d'images déceptifs, sales et saturés de gras, qui nous rappellent notre boulimie d'images avalées sans plaisir. Tiraillés par nos tendances schizophréniques entre désir de bien-être, de confort, de santé, de bonheur et les images intrusives et violentes de conflits extérieurs que nous regardons en continu sur nos écrans multiples. Nos angoisses et nos peurs, tapies sous nos tapis moelleux, sont pourtant bel et bien présentes et non sans un certain humour, Richard Sides appuie là où nos habitudes de voyeurs passifs font mal.

Laurent Tixador

Né en 1965 à Colmar. Il vit et travaille à Nantes. Il est représenté par la galerie In Situ-Fabienne Leclerc à Paris.

Œuvre présentée

Au bout de 8 jours, on va reprendre notre place, 2009
Vidéo, France, 1h17
avec Louidgi Beltrame, Baptiste Brevart, Hugo Dayot, Terence Meunier, Romain Juan, Laurent Tixador
Courtoisie galerie In Situ-Fabienne Leclerc, Paris

Laurent Tixador se met dans des situations extrêmes et décalées, traverse la France hors des sentiers battus pour éprouver sa géographie et sa réalité et fait de ses pérégrinations des aventures formelles et artistiques qui interrogent notre rapport aux autres, à la nature et à l'histoire. Presque comme dans une émission de téléréalité ou un jeu vidéo, coiffés de casques de Poilus et n'utilisant que des objets de la Grande Guerre, Laurent Tixador, des étudiants de l'école des Beaux-Arts de Bordeaux et l'artiste Louidgi Beltrame jouent à la guerre. Tout d'abord dans une ancienne caserne militaire abandonnée de la Bastide à Bordeaux, puis forcés de quitter leur « campement » autarcique par l'arrivée des bulldozers, ils se retrouvent dans la nature, dans des conditions plus hostiles où l'ennui, la faim, la fatigue entraînent des dissensions au sein du groupe, leur laissant entrevoir ce que la vie d'un soldat sur le terrain, au front, et non confiné dans sa caserne, a de physiquement et moralement insupportable.

Peter Wätchtler, *Untitled (Crutches)*, 2013
Vidéo HD, sans son, 8‘26
Courtoisie de l’artiste et la galerie Dépendance, Bruxelles
© L’artiste

Peter Wächtler

Né à Hanovre (Allemagne) en 1979. Il vit et travaille à Bruxelles et Berlin. Il est représenté par les galeries Dépendance à Bruxelles et Reena Spaulings à New York.

Œuvre présentée

***Untitled (Crutches)*,** 2012
Vidéo HD, sans son, 8'26
Courtoisie de l'artiste et la galerie Dépendance, Bruxelles

L'œuvre de Peter Wächtler s'approprie, en les pervertissant, les techniques et traditions narratives classiques. Les textes souvent à la première personne, entre soliloque et autobiographie, racontent l'histoire d'un personnage dans sa sphère privée. Les boucles et les éléments répétitifs qui ponctuent son travail dénoncent un monde de contrôle et de surveillance, où la liberté est entravée, les aspirations personnelles balayées.
Dans ses films d'animation, à l'opposé des dessins animés à la Walt Disney, il n'y a pas de volonté de singer la réalité, aucun lyrisme et pas de manichéisme, seul le texte prime. Ici, le héros est certes une souris (ou un rat ?), mais désincarné, en fil de fer, et c'est toujours la même séquence qui se répète indéfiniment, tragiquement. Notre héros est un vétéran de la guerre de Corée et l'artiste met ainsi l'accent sur sa solitude extrême, sur sa litanie trébuchante qui est à mille lieux de la bonhomie de Mickey et de ses amis. L'artiste insiste sur la poursuite de son soliloque qui est comme une poésie sonore et mélancolique, l'écriture d'une errance sans fin.

Ce rat solitaire traîne ses béquilles dans la boue d'une vie sans espoir, ruminant ses déboires, et vitupérant intérieurement contre le sort de ces héros mutilés de la guerre de Corée, aussi appelée la « guerre oubliée ». Oubliés comme le sont presque toujours les soldats qui reviennent de ces conflits modernes, cassés, traumatisés et qui restent des témoignages trop vivants de leur atrocité, alors même que tous tentent de les oublier.

War Pickles II
Hayden, Pulitzer, Walczak

Œuvres présentées

***Actual Size Warehouse*,** 2014
Impressions offset sur papier, 85 x 120 cm
Courtoisie galerie Air de Paris

***WP II - 07 et WP II - 06*,** 2014
Palette de 6 bocaux, verre, condiments, eau, sel, feuillard, 60 x 31 x 40 cm
Courtoisie galerie Air de Paris

Significant chain (Galvanized), 2014
Chaîne en inox, plastique, corde, pneu, métal
Courtoisie galerie Air de Paris

War Pickles II est un collectif d'artistes formé en 2013 et constitué de Bill Hayden, Sam Pulitzer, Antek Walczak (pour leur précédente et première exposition à la galerie House of Gaga à Mexico, il y avait aussi Matthieu Malouf) qui développe une approche critique des institutions artistiques, du marché de l'art et de la notion d'auteur.
Ils ont fait de leurs deux expositions collaboratives des sortes de vitrines de magasins pour néo-survivalistes qui se préparent au pire (guerre, catastrophes). Ils ont délaissé leurs ego de créateur au profit d'une vraie collaboration - la diversité des techniques brouillant allègrement les pistes - et proposent des œuvres « prêtes à consommer » qu'on aimerait pouvoir utiliser.
Ils jouent sur nos frustrations de consommateur et de collectionneur. Avec une certaine ambivalence amusée, ils dénoncent les ressorts de ces « peurs » alimentées par un néo-liberalisme soi-disant messianique, une industrie des loisirs abêtissante et des modes survivalistes, hipster, vegan (…) anxiogènes et caricaturales. Car il faut bien dire qu'avec tout ça, le ventre de notre société est quelque peu noué !

MOTS CLÉS

Photographie, vidéo, installation, collage, archive, paysage, conflit, guerre, histoire, violence, pouvoir, quotidien, domestique, ruine, absence, espace, documentaire, symboles, codes, territoire, décor, mise en scène, temps, mémoire, détournement, science-fiction.

LEXIQUE

ACCROCHAGE
Il désigne la manière d'installer des œuvres dans l'espace ou sur les murs. Il prend en compte les particularités du lieu d'exposition (hauteur, profondeur, volume, etc.), et propose une présentation significative des éléments qui composent ces œuvres. L'accrochage est une mise en scène.

CADRAGE
Choix des limites de l'image recherchée et de l'angle de prise de vue en fonction du sujet et du format. Ce qui est choisi s'organise dans un cadre, le reste disparaît « hors-champ ».

CHAMP
Espace embrassé par l'objectif de l'appareil photographique ou de la caméra.

COMMISSAIRE D'EXPOSITION
Auteur du projet, c'est la personne responsable du contenu de l'exposition, du point de vue de son sens, des œuvres sélectionnées et de l'accrochage. Souvent directeur de la structure organisant l'exposition, il peut être conservateur ou intervenir aussi en tant que commissaire indépendant et invité à organiser une exposition en « free lance ».

DÉMARCHE
Dans le langage courant, « avoir une démarche » signifie, entre autre, mener à bien une affaire, réussir une entreprise. Aujourd'hui, on parle volontiers de la « démarche » d'un artiste. Ceci afin de souligner l'engagement global que représente le fait de poursuivre un travail artistique en formulant sa pensée à travers différentes actions.

DÉTOURNEMENT
Action de donner une interprétation qui s'écarte du sens premier. C'est une forme souvent utilisée dans l'art contemporain. Dans leurs œuvres, les artistes transforment les icônes ou les objets les plus banals de notre époque. Il s'agit d'une pratique héritée du début du 20e siècle (Marcel Duchamp, Pablo Picasso) et des années 1960 (Les Nouveaux Réalistes). Les artistes nous font ainsi prendre du recul sur notre quotidien.

HORS-CHAMP
Tout ce qui n'est pas dans le champ, tout ce qui est coupé par le cadre. « Hors-cadre » peut également être utilisé. La présence du hors-champ peut être suggérée par le regard d'un personnage, son attitude.

IN SITU
In situ, du latin « dans le lieu même », signifie en situation ; dans son cadre naturel, à sa place normale, habituelle. En art contemporain, in situ, désigne une méthode artistique qui dédie l'œuvre à son site d'accueil. In situ qualifie également une œuvre qui prend en compte le lieu où elle est installée.

INSTALLATION
C'est une des formes de création favorite des artistes contemporains. Il s'agit d'une œuvre composée de matériaux divers (objets, vidéos, sons...), mise en scène dans un espace particulier. Le spectateur peut déambuler autour et parfois à l'intérieur. Il arrive même qu'il soit invité à participer, on parle alors d'œuvre interactive.

MÉDIUM
Médium est un terme utilisé à l'origine en peinture pour désigner « tout liquide servant à détremper les couleurs ». Dans la production actuelle, on parle de médium pour désigner les matériaux ou tout autre moyen de production utilisés par l'artiste.

MISE EN SCÈNE
Opposé à réalité, à prise de vue « sur le vif ».

PLANS
Plan général : vue panoramique dans laquelle le sujet est tout petit. Il laisse une très grande part à l'environnement.
Plan d'ensemble : on voit l'ensemble du décor et les personnages de loin.
Plan moyen : on se rapproche du sujet qui est toutefois vu en entier.
Plan américain : le sujet est vu au trois-quarts.
Plan rapproché : le sujet est vu à demi.
Gros plan : on ne cadre qu'une partie du sujet.
Très gros plan : « Zoom » sur un détail.

PHOTOGRAPHIE ARGENTIQUE
Technique qui permet l'obtention d'une image selon un processus photochimique comprenant l'exposition d'une pellicule sensible à la lumière puis son développement et son tirage sur papier.

PHOTOGRAPHIE NUMÉRIQUE
Souvent opposée à l'argentique, la photographie numérique est une technique liée aux nouvelles technologies et en particulier aux ordinateurs, outils indispensables et complémentaires des appareils photographiques numériques. Sa pratique s'est développée depuis environ 30 ans. Aujourd'hui, la plupart des artistes l'utilise, essentiellement pour des raisons pécuniaires.

READY-MADE
Terme inventé par l'artiste Marcel Duchamp, en 1915, pour désigner un objet manufacturé promu au statut d'œuvre d'art. Ce geste révolutionnaire d'appropriation, qui sort l'objet de son cadre quotidien pour le placer dans un lieu voué à l'art, va durablement modifier la notion même de beauté. Et investir l'artiste – avec l'assentiment des différents acteurs de l'art – du pouvoir de substituer la « présentation » à la « représentation ».

RUINES
Au XVIIIe siècle, la mode était aux paysages de ruines. Abandonnés, détruits, ces paysages désolés conservent les traces du passage des hommes dans la nature. À partir des années 1970, des photographes s'intéressent de la même manière aux paysages industriels en friche, aux espaces abandonnés et rongés par la rouille.

TABLEAU PHOTOGRAPHIQUE
Au début des années 1980, certains artistes comme Jean-Marc Bustamante ou Jeff Wall commencent à employer le terme de « tableau photographique ». Ce terme, repris par le théoricien de la photographie Jean-François Chevrier, désigne ce rapprochement entre la conception de l'image photographique et le modèle pictural qui repose sur l'idée que le tableau est un espace clairement délimité, frontal et qui se constitue comme un objet autonome.

VIDÉO
Les artistes surréalistes, comme Buñuel ou Dalí, ont très vite utilisé le cinéma dans leurs œuvres. Mais l'apparition du super-huit dans les années 1960 et la vidéo dans les années 1980 a donné de nouvelles idées aux artistes contemporains. Nombreux sont ceux qui l'utilisent dans leurs installations. Certains, comme Nam June Paik ou Bill Viola, en font même leur support privilégié.

Sources : *Dada Première revue d'art ; Exposition d'art contemporain mode d'emploi, Frac Aquitaine ; divers sites internet.*

PISTES POUR LE SECONDAIRE

HISTOIRE DES ARTS

L'enseignement de l'histoire des arts est obligatoire pour tous les élèves de l'école primaire, du collège et du lycée. Il est fondé sur une approche pluridisciplinaire des œuvres d'art.
Il implique la conjonction de plusieurs champs de connaissances et s'appuie sur trois piliers : les périodes historiques ; les six grands domaines artistiques ; la liste de référence pour l'école primaire ou les listes de thématiques pour le collège ou le lycée.

Les périodes historiques sont celles que définissent les programmes d'histoire à chacun des niveaux du cursus scolaire. Les six grands domaines artistiques constituent autant de points de rencontre pour les diverses disciplines.

Ce sont dans l'ordre alphabétique : les arts de l'espace, du langage, du quotidien, du son, du spectacle vivant, et les arts du visuel. Chacun de ces domaines est exploré par le biais d'œuvres d'art patrimoniales et contemporaines, savantes et populaires, nationales et internationales.

Organisation publiée dans un encart du bulletin officiel n°32, du 28 août 2008.

PARCOURS D'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE DE L'ÉLÈVE

Une éducation à l'art, une éducation par l'art.
Il s'organise autour de trois piliers : fréquenter (rencontres), pratiquer (pratiques), s'approprier (connaissances).

Le parcours d'éducation artistique et culturelle vise à favoriser un égal accès de tous les jeunes à l'art et à la culture. Il se fonde sur trois champs d'action indissociables qui constituent ses trois piliers : des rencontres avec des artistes et des œuvres, des pratiques individuelles et collectives dans différents domaines artistiques, et des connaissances qui permettent l'acquisition de repères culturels ainsi que le développement de la faculté de juger et de l'esprit critique.

Bulletin officiel n°28 du 9 juillet 2015.

Disciplines
Lettres, Arts-Plastiques, Arts appliqués, Histoire-Géographie, Mathématiques, Documentation, EMI (Éducation aux Médias et à l'Information), Photographie, Histoire des arts, Cinéma Audiovisuel, Théâtre expression dramatique, Enseignements d'exploration en seconde (Création et activités artistiques, domaines « arts visuels » et « arts du spectacle » ; Littérature et société, MPS).

Niveaux
Collège, lycée et lycée professionnel.

Mots-clés
Guerre. Conflit. Violence. Arts, États et pouvoir. Histoire. Représentation. Mémoire. Traumatismes. Création contemporaine. Images de guerre. État. Territoire. État fantôme. Géopolitique. Décalage. Jeux vidéo. Ruines de guerre. Traces. Point de vue. Drapeaux. Surveillance. Contrôle. Codes secrets. Cryptanalyse. Jeux de guerre. Poésie. Peur. Surmédiatisation des événements. Installation. Sculpture. Photographie. Collages.

« Est-il possible de parler de violence sans la montrer ? Peut-on revenir sur l'histoire sans la narrer ? Comment l'art et les artistes contemporains permettent-ils de poser un autre regard sur les conflits passés et actuels ? De quelle manière parviennent-ils à témoigner sans tomber dans un discours politique ou un jugement ? » Introduction à l'exposition *No Shooting in this area* présentée au Bel ordinaire du 20 avril au 5 juin 2016. Émilie Flory et Cécile Archambeaud, commissaires.

Les différents artistes de l'exposition *Petit déjeuner au crépuscule* - par une diversité de formes, de points de vue, d'univers et d'esthétiques – font le choix de la prétérition* pour aborder la guerre. Tout en évitant la vision frontale des combats, des massacres et des catastrophes, ils ne font en définitive que parler de la tragédie des conflits, nous apportant par leur démarche une réflexion plus fine et distanciée, une émotion plus poignante et puissante.
Quels artistes, contemporains ou non, leur font écho, dans une approche similaire, par le prisme du détour, du décalage, de la poésie voire de l'onirisme ?
* Figure de style par laquelle on attire l'attention sur une chose en déclarant n'en pas parler. Le Petit Robert, 2015

« O horror ! horror ! horror ! »
Shakespeare, *Macbeth*

« Les turcs ont passé là. Tout est ruine et deuil.
Chio, l'île des vins, n'est plus qu'un sombre écueil,
[…]

Tout est désert. Mais non ; seul près des murs noircis,
Un enfant aux yeux bleus, un enfant grec, assis,
Courbait sa tête humiliée ;
Il avait pour asile, il avait pour appui
Une blanche aubépine, une fleur, comme lui
Dans le grand ravage oubliée.

Ah ! pauvre enfant, pieds nus sur les rocs anguleux !
Hélas ! pour essuyer les pleurs de tes yeux bleus
Comme le ciel et comme l'onde,
Pour que dans leur azur, de larmes orageux,
Passe le vif éclair de la joie et des jeux,
Pour relever ta tête blonde,
Que veux-tu ? […]

Veux-tu, pour me sourire, un bel oiseau des bois,
Qui chante avec un chant plus doux que le hautbois,
Plus éclatant que les cymbales ?
Que veux-tu ? fleur, beau fruit, ou l'oiseau merveilleux ?
– Ami, dit l'enfant grec, dit l'enfant aux yeux bleus,
Je veux de la poudre et des balles. »

Juin 1828

Victor Hugo, *L'Enfant*, *Les orientales*, 1829.

Eugène Delacroix, *Scène des massacres de Scio : familles grecques attendant la mort ou l'esclavage,* 1824. Photo : RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Thierry Le Mage

INTERROGER LES CODES DE L'IMAGE DE GUERRE

« La guerre était un antique sujet de création plastique et l'apparition de la photographie au moment de la guerre de Crimée a constitué une révolution visuelle. À la représentation des phases aiguës succède la mise en valeur de la périphérie de la guerre, de l'attente et de l'après, des traces et des ruines, des cadavres, de l'instant et du détail. » Daniel Salles, BnF, *Représenter la guerre*, exposition virtuelle *La presse à la Une*.

Il est toujours intéressant de découvrir, à l'occasion de chaque exposition du centre d'art, une œuvre de la photographie primitive sur le thème majeur. Ainsi, on pourra faire analyser *The Valley of the Shadow of Death* de Roger Fenton.

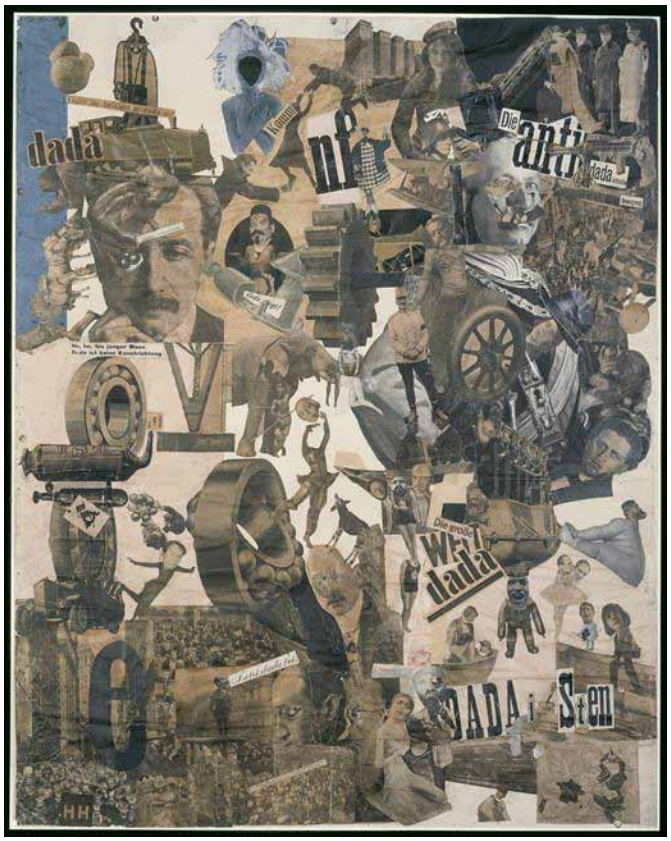
« Dans son activité de photographe, Roger Fenton a excellé dans tous les genres : paysage, vue d'architecture, reportage, portrait et même, à l'occasion, nature morte. Sa plus grande contribution à l'histoire de la photographie réside toutefois dans le reportage sur la guerre de Crimée, qu'il effectue à la demande de la reine Victoria. Les 360 clichés qu'il en ramène, inspirés et remarquables par leur maîtrise technique, constituent une étape importante du reportage de guerre.
La vallée de l'ombre de la Mort (The Valley of the Shadow of Death), fait partie de cet ensemble. On y voit un ravin désolé jonché de boulets. Ce lieu avait été ainsi baptisé par les soldats de l'armée britannique, maintes fois défaits par les Russes en cet endroit.
L'image offre une sorte d'équivalent visuel du poème de Tennyson, *La charge de la brigade légère*. L'écrivain y rend hommage aux six cents cavaliers britanniques morts dans cette même vallée le 25 octobre 1854 tout en dénonçant l'absurdité du conflit. Pour des raisons d'ordre idéologique autant que technique, il n'est pas question pour Fenton de reproduire les combats ni les morts. Mais le sentiment de désolation qu'inspire son image constitue un symbole éloquent de l'horreur de la guerre. »

Roger Fenton, *La Vallée de l'ombre de la mort,* 1856, prise de vue de 1855, épreuve sur papier salé à partir d'un négatif verre au collodion humide, 28,4 x 35,7 cm © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski.

LES COLLAGES DE SIMONE FATTAL

HISTOIRE DES ARTS / ARTS PLASTIQUES / ARTS APPLIQUÉS

Après une découverte de l'artiste et de sa démarche, on fera réaliser aux élèves un collage à partir de sources diverses sur des conflits actuels et en particulier sur la Syrie aujourd'hui dévastée par la guerre. Découpages dans des journaux d'information, des catalogues ou brochures d'agences de voyages, impressions de pages Internet, autant d'éléments disparates assemblés qui permettront de mêler de façon contrastée la richesse d'une culture et d'une civilisation millénaires et la désolation du chaos et des désastres de la guerre : paysages, sites archéologiques, reproduction d'œuvres d'art, poèmes, extraits d'articles de presse, images d'actualité, cartes, ruines, etc.
Il s'agira de donner un titre à la réalisation plastique qui sera accompagnée d'un petit texte descriptif, explicatif, poétique ou exprimant la révolte.



Hannah Höch, Collage dadaïste : *Coupure au couteau de cuisine dans la dernière mode de porter la bedaine*, 1919-1920, 114 x 90 cm, Nationalgalerie, Berlin. Photo : BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / Jörg P. Anders.

En lien avec l'installation apocalyptique de Mathis Altman, découvrir le travail de Sophie Ristelhueber, réflexion autant qu'approche poétique sur les territoires de conflits. La force de sa démarche - autour de la ruine, de la trace, de la cicatrice - réside dans le contraste entre le fracas de la guerre et la puissance silencieuse de ses photographies.

HISTOIRE - GÉOGRAPHIE

Les œuvres d'Éric Baudelaire comme celles de Kasper Bosmans permettent d'aborder les notions d'État et de territoire. Qu'est-ce qui fonde l'identité d'un territoire ? Quelle est la définition d'un État ? Quels sont ces États non reconnus internationalement ? Aborder le rôle de l'ONU, les éléments qui constituent un État (population, territoire, souveraineté) et les critères nécessaires pour la reconnaissance des États. Aborder l'exemple de l'État de la Palestine.

Sophie Ristelhueber, *Fait #60*, 1992. Photographie couleur, tirage argentique monté sur aluminium avec cadre ciré or © l'artiste, courtoisie galerie Jérôme Poggi, Paris.
Stigmates de la guerre dans le désert koweitien.

DEIMANTAS NARKEVICIUS ARCHIVES ET FICTION

CAV / HISTOIRE DES ARTS / ARTS VISUELS

« Tu n'as rien vu à Hiroshima »
« … c'est là un des desseins majeurs du film, en finir avec la description de l'horreur par l'horreur, car cela a été fait par les Japonais eux-mêmes, mais faire renaître cette horreur de ses cendres en la faisant s'inscrire en un amour qui sera forcément particulier et « émerveillant ». […] Toujours leur histoire personnelle, aussi courte soit-elle, l'emportera sur HIROSHIMA. Si cette condition n'était pas tenue, ce film, encore une fois, ne serait qu'un film de commande de plus, sans aucun intérêt sauf celui d'un documentaire romancé. Si cette condition est tenue, on aboutira à une espèce de faux documentaire qui sera bien plus probant de la leçon de HIROSHIMA qu'un documentaire de commande. »
Synopsis, pp. 11-12, *Hiroshima mon amour : scénario et dialogue*, Alain Resnais, Marguerite Duras, Gallimard (folio), 1960.

Film de commande sur la bombe atomique, *Hiroshima mon amour* mêle fiction et documents d'archives, histoire intime et traumatisme du bombardement d'Hiroshima, représente un drame collectif face à une histoire singulière, privée, celle d'une jeune femme à Nevers. Il dit l'impossibilité de reconstituer le drame tout entier. Comment filmer l'impalpable, la tragédie, ce qui n'existe plus ? Si l'on ne peut filmer la souffrance des victimes de la bombe, on filme celle d'une femme amoureuse. Le résultat est un poème lyrique et incantatoire qui côtoie l'insoutenable et l'indicible.

- Analyser avec les élèves le premier plan - et générique du film - image fixe en noir et blanc sur laquelle un motif lumineux peut représenter, dans une nuit étoilée, une cicatrice, une feuille séchée, ou bien une ville détruite.
- Analyser la séquence d'ouverture « Tu n'as rien vu à Hiroshima ».

Renaud Auguste-Dormeuil, *The Day Before_Hiroshima_August 5, 1945_23 : 59*, de l'ensemble *The Day Before-Star System*, 2004
Impression jet d'encre marouflée sur aluminium, 170 x 150 cm, collection Frac Languedoc-Roussillon © l'artiste.

« Lui : Tu n'as *rien* vu à Hiroshima. Rien.

Elle : J'ai *tout* vu. *Tout*.

Elle : Ainsi l'hôpital, je l'ai vu. J'en suis sûre. L'hôpital existe à Hiroshima. Comment aurais-je pu éviter de le voir ?

Lui : Tu n'as pas vu d'hôpital à Hiroshima. Tu n'as rien vu à Hiroshima.

Elle : Quatre fois au musée...

Lui : Quel musée à Hiroshima?

Elle : Quatre fois au musée à Hiroshima. J'ai vu les gens se promener. Les gens se promènent, pensifs, à travers les photographies, les reconstitutions, faute d'autre chose, à travers les photographies, les photographies, les reconstitutions, faute d'autre chose, les explications, faute d'autre chose.
Quatre fois au musée à Hiroshima.
J'ai regardé les gens. J'ai regardé moi-même pensivement, le fer. Le fer brûlé. Le fer brisé, le fer devenu vulnérable comme la chair. J'ai vu des capsules en bouquet : qui y aurait pensé ? Des peaux humaines flottantes, survivantes, encore dans la fraîcheur de leurs souffrances. Des pierres. Des pierres brûlées. Des pierres éclatées. Des chevelures anonymes que les femmes de Hiroshima retrouvaient tout entières tombées le matin, au réveil.
J'ai eu chaud place de la Paix. Dix mille degrés sur la place de la Paix. Je le sais. La température du soleil sur la place de la Paix. Comment l'ignorer ?... L'herbe, c'est bien simple... [...]

Elle : J'ai vu les actualités.
Le deuxième jour, dit l'Histoire, je ne l'ai pas inventé, dès le deuxième jour, des espèces animales précises ont resurgi des profondeurs de la terre et des cendres.
Des chiens ont été photographiés.
Pour toujours.
Je les ai vus.
J'ai *vu* les actualités.
Je les *ai vues*.
Du premier jour.
Du deuxième jour.
Du troisième jour.

Lui, *il lui coupe la parole* : Tu n'as rien vu. Rien.

Elle : ... du quinzième jour aussi.
Hiroshima se recouvrit de fleurs. Ce n'étaient partout que bleuets et glaïeuls, et volubilis et belles-d'un-jour qui renaissaient des cendres avec une extraordinaire vigueur, inconnue jusque-là chez les fleurs.

Elle : Je n'ai *rien* inventé.

Lui : Tu as *tout* inventé.

Elle : *Rien*.
De même que dans l'amour cette illusion existe, cette illusion de pouvoir ne jamais oublier, de même j'ai eu l'illusion devant Hiroshima que jamais je n'oublierai. De même que dans l'amour. » pp. 22-28

Photogramme, *Valse avec Bachir*, Ari Folman, 2008.

Photographie anonyme, *Arrestation dans le ghetto de Varsovie*, 1943
© NARA / Le Mémorial de Caen.

Valse avec Bachir est un film d'animation sur la guerre du Liban qui puise son inspiration dans les guerres et les images des autres, tout particulièrement celles du Vietnam (*Full Metal Jacket* et *Apocalypse Now*), mais dont la réflexion peut s'appliquer à toutes les guerres, à n'importe quelle guerre. Un ancien soldat israélien, Ari Folman, enquête pour retrouver ses souvenirs perdus de la guerre du Liban, un passé réprimé, sa mémoire effacée par un psychotraumatisme lié aux massacres de Sabra et Chatila en 1982. La distance émotionnelle permise par les images d'animation disparaît au moment de la diffusion brutale des images d'archives. Le cinéma - la fiction - rejoint le réel.
On pourra évoquer les mémoires parallèles, guerre du Liban et Seconde guerre mondiale ; l'imbrication du drame personnel et du traumatisme collectif ; le recours à l'archive ; le choix et la conception de l'animation.

LITTÉRATURE DE JEUNESSE

En lien avec la nouvelle de science-fiction de Philip K. Dick qui donne son nom à l'exposition, peuvent être étudiés quelques extraits de romans post-apocalyptiques. Par ailleurs, l'horreur à nos portes n'est pas seulement le fait de la guerre et des conflits ; elle peut être élargie aux catastrophes environnementales.

QUAND UNE EXPLOSION NUCLÉAIRE PÉTRIFIE TOUT

« Quand il retrouva enfin l'usage de ses sens, il constata que la forêt n'était plus la forêt. Un monde hostile avait succédé à son univers familier. Du moins, ce fut ce que Sven se dit alors qu'il se débrouillait tant bien que mal de l'enchevêtrement compliqué des arbres abattus, du sol éventré et des pierres semées au hasard sur son chemin.
Le silence. Le silence inquiétait Sven. Un silence singulier. L'air lui-même semblait en suspension. Pas la moindre brise. Pas le moindre souffle d'air. Pas un oiseau nocturne. Pas une bête. Rien. Absolument rien. […] »
Christophe Léon, *Silence on irradie*, Thierry Magnier, 2009, page 42-43

Analyser la couverture : créatures statufiées, pétrifiées, au premier plan ; paysage industriel, couleurs froides, rayon d'un faux soleil renforçant l'atmosphère inquiétante, étrange et chaotique, etc.

LETTRES

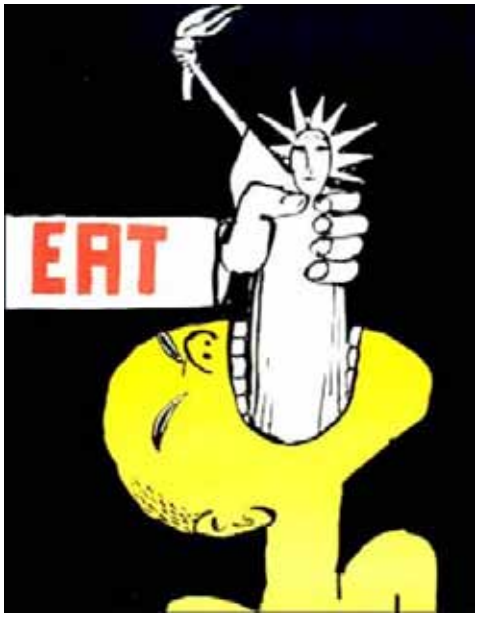
« PAS UN LIVRE SUR LA GUERRE, MAIS UN LIVRE AVEC DES MORCEAUX DE ÇA »

Constituer un groupement de textes extraits du recueil du poète Jean-Michel Espitallier, écrit au moment de la guerre en Irak en 2004, *En guerre*, 2012. Publie.net, 2004, Inventaire-invention.
Accumulation de stocks d'armes, précautions face à l'ennemi potentiel, théâtralisation de l'information, médiatisation à outrance, langage de la guerre présent autour de nous, axe du bien qui glace, opération « Bad Gag », guerre qui ressemble à un jeu vidéo sur nos écrans télé : quelle parole et quelle responsabilité peut avoir l'écrivain face au chaos de la violence ?

« Les objets en exil ici réunis ne sont d'aucun livre. La plupart sont des objets de guerre.
S'agit-il alors d'écrire sur la guerre ? De fabriquer un livre avec de la guerre ? Mais pourquoi mettre de la guerre là où il n'y en a pas (question préalable !) ?
Et que puis-je faire avec la guerre ? La décrire (mais de quel de point de vue ?) ? La raconter (à partir de quelle expérience ?) ? La dénoncer (mais selon quelle morale ?) ? […]
Je commence ici un nouveau livre. Qui n'est pas un livre sur la guerre mais un livre fabriqué avec des morceaux de ça. »
Extraits de la préface, Jean-Michel Espitallier

« 12 bombardes, 3 mitrailleuses Vickers, 8 pertuisanes à soleil, 16 mousquets, 200 fusils Gras, 200 Lebel, TNT, 2 canons de 105, 1 caisse de balles traçantes, orgues de Staline, HK 81, 5 pistolets, 1 lance-roquettes, 148 kriss malais, 1 Ram Kangaroo, fusées éclairantes, 8 fusils M-16, 12 lance-flammes, Uzi, 200 baïonnettes, 200 poignards (cordon Bickford, gaz moutarde), plomb, flèches, pierres, boulets, 16 carabines, catapultes, 45 bazookas, 2 casse-tête, 80 mitraillettes, 25 hallebardes, 138 arcs et arbalètes… »

« Nous faisons le bien et portons le bien au mal qui fait du mal au bien. […] Nous sommes les forces du bien et nous voulons du mal aux forces du mal pour leur bien. Non sans mal. Le bien du mal est le mal. Le bien du bien est le bien. Le bien du bien est le mal pour le mal. Le mal du bien est encore le bien. Le bien de l'axe du mal est toujours le mal. »



Tomi Ungerer, *Eat*, 1967, affiche, reproduction offset, 68 x 53 cm, courtoisie Musée Tomi Ungerer, Strasbourg © l'artiste.
Pendant la guerre du Vietnam, Tomi Ungerer dénonce la façon dont l'Amérique veut imposer ses idéaux de démocratie et de liberté… un écho à "L'axe du bien".

LA CRYPTOGRAPHIE EN TEMPS DE GUERRE

LETTRES / HISTOIRE / HISTOIRE DES ARTS / ÉDUCATION AUX MÉDIAS

Les pochoirs du FBI de Philipp Reitsam
Radio Londres : les messages codés de la seconde guerre mondiale diffusés par la BBC
On découvrira quelques messages codés envoyés par la BBC de Londres aux résistants afin d'aborder le rôle de la radio pendant la seconde guerre mondiale.

Les farfelus sont réunis. Les acacias sont des roses de Marie. Le chat de Mimi est sur le mur. On reconstruit la maison de Georgette. Andromaque se parfume à la lavande. Tu monteras la colline deux fois. Le moustique danse. Gaby va se coucher dans l'herbe. La lune est pleine d'éléphants Verts …

Derrière ces phrases mystérieuses se cachaient souvent une grave décision, une opération spécifique : identification des agents de la France Libre, parachutage d'hommes ou d'armement, actions de sabotage, préparation d'un atterrissage...

En s'inspirant de l'album *Ici Londres* aux éditions du Rouergue, aborder la guerre par la poésie des messages codés.
Choisir un message sur un site de collecte des messages personnels, rappeler le sens de ces messages et le contexte historique, proposer une illustration en l'interprétant de manière détournée, symbolique, étrange, à partir de différentes techniques : découpages, encre, pastels…
Écrire un message codé similaire, poétique.

MATHÉMATIQUES / MÉTHODES ET PRATIQUES SCIENTIFIQUES, THÈME SCIENCE ET INVESTIGATION POLICIÈRE, 2DES

Alan Turing : la cryptographie ou comment les maths ont vaincu Hitler

Comment le mathématicien Alan Turing a-t-il contribué à la victoire des Alliés en décryptant les communications de l'armée allemande et en perçant le secret de la célèbre machine de cryptage allemande *Enigma*, réputée inviolable ? On pourra visionner des extraits de films comme *The Imitation game* de Morten Tyldum, 2015 ou le documentaire *La drôle de guerre d'Alan Turing* de Denis Van Waerebeke, 2014.

On découvrira la cryptanalyse (art de décoder les codes secrets) et le codage avec quelques exemples de chiffrage et de déchiffrage au cours des siècles : méthodes de substitution monoalphabétique ou polyalphabétique ou de transposition ; chiffrement par décalage (ex. Chiffre de César, qui consiste à décaler les lettres de l'alphabet de quelques crans vers la droite ou la gauche), méthode d'Al-Kindi, chiffre de Vigenère, etc.

LAURENT TIXADOR : JEUX DE GUERRE, JEUX DE RÔLES, JEUX VIDÉOS

FRANÇAIS / HISTOIRE / ÉDUCATION AUX MÉDIAS, CLASSE DE 3E

Pour accompagner la vidéo de Laurent Tixador, qui se met en scène comme dans une émission de téléréalité ou un jeu vidéo, on pourra étudier des extraits, voire la lecture cursive, du roman de Christian Lehman, *No pasarán, le jeu*.
Trois jeunes adolescents amateurs de jeux de rôle découvrent dans une boutique londonienne une disquette contenant un jeu vidéo terrifiant qui les plongent dans le monde de la guerre et qui va se substituer peu à peu à leur vie quotidienne… Le jeu « L'Expérience ultime » n'est pas seulement un jeu vidéo, mais un passeport vers l'enfer qui les propulse dans la réalité, de l'autre côté de l'écran, les renvoyant dans le passé, sur le Chemin des Dames en 1917, à Guernica sous les bombes en 1937 ou à Paris pendant les rafles de juillet 1942… Ils deviennent les vrais acteurs de ces guerres et vivent l'expérience réelle des combats et de la violence…
À partir de ce livre de littérature de jeunesse, on évoquera notre quotidien envahi par des notions de guerre, l'impact des médias, les jeux vidéos, les écrans et la culture numérique, tout en replaçant les différents conflits abordés au cœur du programme d'histoire.

1

2

3

1
Lynne Cohen, *Cover*,
éditions Le point du jour, 2009.
Disponible à la médiathèque Jean-Louis-Curtis

2
Olivier Culmann, *Une vie de poulet,*
éditions Filigranes, 2001.
Disponible à la médiathèque Jean-Louis-Curtis

3
Vincent Cuvellier, *Ici Londres*,
éditions du Rouergue, 2009.
Disponible à la médiathèque Jean-Louis-Curtis

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

AUTOUR DES ARTISTES

Qu'est-ce que la photographie aujourd'hui ?, Beaux-arts Magazine, 2003. Disponible à la médiathèque Jean-Louis-Curtis.

Qu'est-ce que la sculpture aujourd'hui ?, Beaux-arts Magazine, 2008. Disponible à la médiathèque Jean-Louis-Curtis.

Qu'est-ce que l'art vidéo aujourd'hui ?, Beaux-Arts Magazine, 2008. Disponible à la médiathèque Jean-Louis-Curtis.

La photographie, un art en transition, Artpress2 n°34, août 2014. En consultation à image/imatge.

Lynne Cohen, *Camouflage*, Le Point du Jour, Cherbourg, 2005. Disponible à la médiathèque Jean-Louis-Curtis.

Lynne Cohen, *Cover*, édition Le Point du Jour, Paris/Cherbourg, 2009. Disponible à la Médiathèque Jean-Louis-Curtis.

Ann Thomas, *No man's land : les photographies de Lynne Cohen*, édition Thames and Hudson, Paris, 2001. Disponible à la médiathèque Jean-Louis-Curtis.

Sylvie Reno, *Resy*, Monografik Editions, 2009. Disponible à la médiathèque Jean-Louis-Curtis.

Lynn Gumpert, *Christian Boltanski*, éditions Flammarion, 1992. Disponible à la médiathèque Jean-Louis-Curtis.

Sophie Ristelhueber, Détails du monde, éditions Actes Sud, 2002. Disponible à la médiathèque Jean-Louis-Curtis.

Olivier Culmann, *Une vie de poulet*, éditions Filigranes, 2001. Disponible à la médiathèque Jean-Louis-Curtis.

Jean-François Chevrier, *Jeff Wall,* éditions Hazan, 2006. Disponible à la médiathèque Jean-Louis-Curtis.

FILMS

Rithy Panh, *L'image manquante*, 2013.

Ari Folman, *Valse avec Bachir*, 2008.

Morten Tyldum, *The imitation game*, 2014.

Denis Van Waerebeke, *La drôle de guerre d'Alan Turing,* 2014.

Alain Resnais, *Hiroshima mon amour*, 1959.

POUR LA CLASSE

Art contemporain, Céline Delavaux, Christian Demilly, Palette, 2009. Disponible à la médiathèque et au Canopé 64.

L'art contemporain, Dada, la première revue d'art, n° 150, éditions Arola, Paris, octobre 2009. En consultation à image/imatge et disponible au Canopé 64.

Photo, Dada, la première revue d'art, n°160, éditions Arola, Paris, 2010. Disponible à la médiathèque et au Canopé 64.
Anne Dalsuet, *Art et philosophie*, éditions Palette, 2015. Disponible à la médiathèque Jean-Louis-Curtis.

Héliane Bernard, Alexandre Faure, *C'est quoi le réel ?*, collection Phil'art, édition Milan jeunesse, Toulouse, 2009. Disponible à la médiathèque Jean-Louis-Curtis.

Héliane Bernard, Alexandre Faure, *C'est quoi l'imaginaire ?*, collection Phil'art, édition Milan jeunesse, Toulouse, 2009. Disponible à la médiathèque Jean-Louis-Curtis.

Antoine Ullmann, *Le paysage*, Dada n°163, 01-03-2011. En consultation à image/imatge et disponible au Canopé 64.

L'esthétique des ruines, TDC n°887, janvier 2005, p.5-52. Disponible à Canopé 64.

Andy Guérif, Edouard Manceau, *Du bruit dans l'art*, éditions Palette, 2014. En consultation à image/imatge et disponible au Canopé 64.

Nicolas Martin, Éloi Rousseau, *L'art face à l'histoire : 50 événements racontés par les artistes*, éditions Palette, 2012. Disponible à la médiathèque Jean-Louis-Curtis.

Claire Veillères, *Guerres et paix*, éditions Palette, 2006. Disponible à la médiathèque Jean-Louis-Curtis.

L'art entre en guerre, Dada, la première revue d'art, n°192, éditions Arola, mai 2014. En consultation à image/imatge et disponible au Canopé 64.

Nicolas Martin, Éloi Rousseau, *Art et politique*, éditions Palette, 2013.

Béatrice Fontanel, Daniel Wolfromm, *Art & guerre*, éditions Palette, 2014. Disponible à Canopé 64.

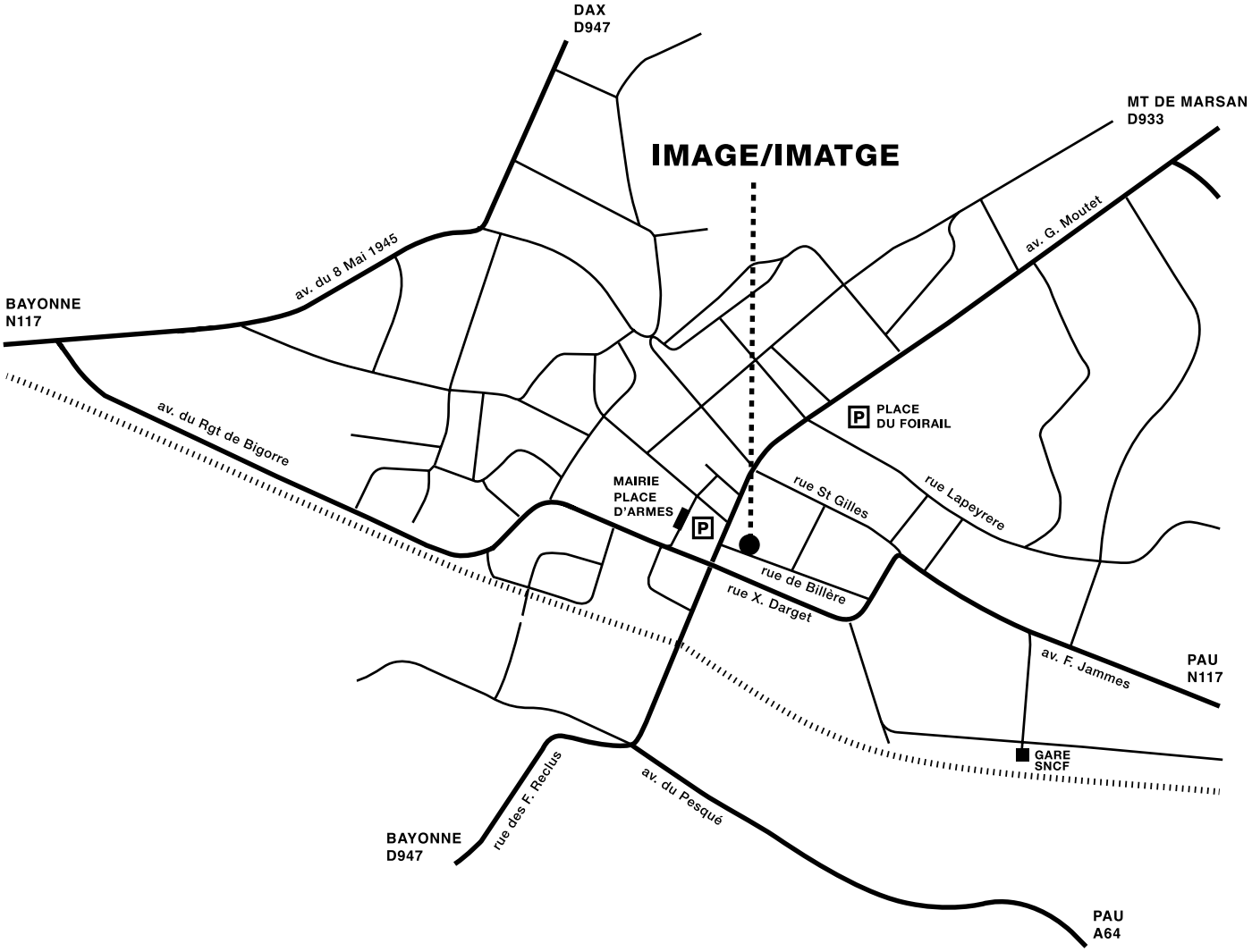
Christophe Léon, *Silence on irradie*, éditions Thierry Magnier, 2009.

Vincent Cuvellier, *Ici Londres*, éditions du Rouergue, 2009. Disponible à la médiathèque Jean-Louis-Curtis.

Christian Lehman, *No pasarán, le jeu*, L'école des loisirs, 1998. Disponible à la médiathèque Jean-Louis-Curtis.

Hiroshima mon amour de Alain Resnais, dossier Lycéens et apprentis au cinéma, CNC, 30/07/2013. http://www.cnc.fr/web/fr/dossiers-pedagogiques/-/ressources/3904110

Michel Augeard, responsable de publication, *Conservatoire collaboratif des messages personnels diffusés sur BBC pendant la guerre de 39-45*, Les Amis de Radio-Londres, http://www.messages-personnels-bbc-39-45.fr/



CENTRE D'ART IMAGE/IMATGE
3 RUE DE BILLÈRE
64300 ORTHEZ
05 59 69 41 12
MEDIATION@IMAGE-IMATGE.ORG
IMAGE-IMATGE.ORG

OUVERT DU MARDI AU SAMEDI
DE 14H À 18H30
ET LE MERCREDI DE 10H À 12H.
FERMÉ JEUDI ET JOURS FÉRIÉS.
ACCUEIL DE GROUPES SUR RDV.

IMAGE IMATGE
CENTRE D'ART

Dossier pédagogique réalisé avec le Canopé des Pyrénées-Atlantiques.